

Ce sont là les paroles du chef actuel de l'Allemagne, lui qui vient d'envahir la Pologne à la suite d'une série d'actes d'agression contre un certain nombre des pays mentionnés, et avec lesquels, disait-il, il ne désirait que vivre en paix. A la lumière de ces déclarations, lesquelles constituaient à venir jusqu'à il y a un an ou deux et même plus récemment, la profession de foi du régime nazi, je demande aux honorables membres s'il est possible d'ajouter foi à une déclaration quelconque formulée par ce régime et son chef? Non, monsieur l'Orateur. Le monde doit actuellement faire face à la déception, à la terreur, à la violence et à la force, moyens auxquels une puissance barbare et tyrannique a recours pour dominer l'univers. Je dis que jamais, pas même durant la période de la dernière guerre, les pays du monde n'ont eu à faire face à une crise comparable à celle d'aujourd'hui.

Je veux demander à la Chambre et aux Canadiens dans quel esprit ils vont faire face à cette crise? Vont-ils continuer à croire aux droits des individus, à la personne sacrée de l'individu, à la liberté des nations, à toutes les choses sacrées de la vie humaine? Je le crois et je suis convaincu qu'ils vont nous l'indiquer d'une manière très nette par leurs représentants dans ce Parlement.

Il y a quelques années, vers 1840, se fit aux Etats-Unis une forte agitation contre l'esclavage. L'un des plus grands poètes américains de l'époque donna à son pays un poème destiné, à son sens, à bien exposer devant le peuple la crise sous son vrai jour et à lui donner sa véritable signification. Le poème avait pour titre: "La présente crise". Le poète, c'est James Russell Lowell, qui environ trente ans après devint ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne. Cette agitation faite dans le but de déterminer si des hommes devaient être esclaves ou libres, se continua pendant des années et, en fin de compte, vers 1860, les Etats-Unis se trouvèrent engagés dans une guerre civile entreprise en vue de décider si la moitié de la population devrait être esclave et l'autre moitié libre. Cette crise se confina à un seul pays sur un seul continent. Le conflit actuel de 1939 intéresse tous les pays sur tous les continents du monde.

Je constate que le sens de ce poème est tout l'opposé des paroles que je viens de citer d'Hitler. Je demande donc à tous les membres de la Chambre, à tous les citoyens du Canada et de notre continent de même qu'à ceux de tous les autres: Quel choix allez-vous faire? Je ne crains pas de citer au long le poème, dont chaque vers est un appel au devoir. Dans cette crise, je souhaite que tous et chacun fassent leur part dans

[Le très hon. Mackenzie King.]

l'esprit indiqué que manifestent les vers des plus émouvants qui suivent:

When a deed is done for Freedom, through the
broad earth's aching breast
Runs a thrill of joy prophetic, trembling on
from east to west,
And the slave, where'er he cowers, feels the soul
within him climb
To the awful verge of manhood, as the energy
sublime
Of a century bursts full-blossomed on the
thorny stem of Time.

Through the walls of hut and palace shoots the
instantaneous throe,
When the travail of the Ages wrings earth's
systems to and fro;
At the birth of each new Era, with a recognizing
start,
Nation wildly looks at nation, standing with
mute lips apart,
And glad Truth's yet mightier man-child leaps
beneath the Future's heart.

So the Evil's triumph sendeth, with a terror and
a chill,
Under continent to continent, the sense of
coming ill,
And the slave, where'er he cowers, feels his
sympathies with God
In hot tear-drops ebbing earthward, to be drunk
up by the sod,
Till a corpse crawls round unburied, delving in
the nobler clod.

For mankind are one in spirit, and an instinct
bears along,
Round the earth's electric circle, the swift flash
of right or wrong;
Whether conscious or unconscious, yet Human-
ity's vast frame
Through its ocean-sundered fibres feels the gush
of joy or shame;—
In the gain or loss of one race all the rest
have equal claim.

Once to every man and nation comes the moment
to decide,
In the strife of Truth with Falsehood, for the
good or evil side;
Some great cause, God's new Messiah, offering
each the bloom or blight,
Parts the goats upon the left hand, and the
sheep upon the right,
And the choice goes by forever 'twixt that dark-
ness and that light.

Has thou chosen, O my people, on whose party
thou shalt stand,
Ere the Doom from its worn sandals shakes the
dust against our land?
Though the cause of Evil prosper, yet 'tis Truth
alone is strong,
And, albeit she wander outcast now, I see
around her throng
Troops of beautiful, tall angels, to enshield her
from all wrong.

Backward look across the ages and the beacon-
moments see,
That, like peaks of some sunk continent, jut
through Oblivion's sea;
Not an ear in court or market for the low
foreboding cry
Of those Crises, God's stern winnowers, from
whose feet earth's chaff must fly;
Never shows the choice momentous till the
judgment hath passed by,